Réfléxions et observations relatives à l'hydropisie de poitrine, suivies d'une observation particulière sur la cure de cette maladie, moyennant l'usage seul de la terre foliée de tartre. par Emmanuel, chirurgien à Boissy sous Saint yon.

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE C 3 N 912

~~N° 41~~

n.° 134. 65.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

L'hydropisie de poitrine qui passe pour une maladie assez rare, est néanmoins plus commune qu'on ne paroît le croire. Sylvius Délèboé, dit qu'elle étoit assez fréquente dans son païs, et selon toute apparence, on la croit rare parce qu'elle n'est connue qu'à l'ouverture des cadavres, et à cause que les signes en sont fort équivoques, et ordinairement analogues à ceux des autres affections de la poitrine.

Cette maladie est un amas d'eau qui se fait dans la poitrine, et qui croupit dans la capacité. Les causes les plus ordinaires, sont la foiblesse du tempérament du sujet, et la constitution aqueuse de la masse des humeurs. ce qu'il y a de plus particulier dans cette maladie, c'est qu'en approchant l'oreille des côtes du malade, on entend une espèce de bouillonnement et de grouillement d'eau dans la poitrine, ce qui devient plus sensible encore, si un homme fort agite le malade en le tenant par les épaules, ou si le malade lui même s'agite de haut en bas ou de bas en haut, ou de travers. Le signe le plus pathognomonique de cette maladie, c'est quand la difficulté de respirer prend le malade au temps du premier sommeil, et l'interrompt, qu'elle augmente pendant la nuit, et diminue à mesure que le jour vient. un signe non moins certain que ce dernier, c'est que, si l'ydropisie du thorax est portée presqu'à son comble, le malade ne sauroit rester dans son lit, il est forcé de se lever, de faire ouvrir les portes et les fenêtres de son appartement, et de se courber en devant, appuyé sur le haut du dos d'une chaise. ce signe n'a pas échapé à M. helvetius, et je l'ai très-bien observé moi-même chez un malade qui a péri. il arrive aussi quelquefois, que le malade ressent une douleur au bras ou à l'épaule, et que ces parties en deviennent en quelque manière percluses.

Les causes de l'hydropisie du bas-ventre, et celles de l'épanchement d'eau dans la poitrine, sont à peu près les mêmes. Lorsque la limphe est embarassée dans son mouvement, et que celui-ci la met dans le cas de croupir dans ses vaisseaux, celle qui arrive continuellement par derrière, faisant d'inutiles efforts pour passer, à cause de la

ARC 24 d. 127

résistance qu'elle y trouve, dilate si fortement les vaisseaux, qu'à la fin elle les brise pour se frayer un passage, et que par l'écartement des fibres de ces mêmes vaisseaux, il s'y fait des ouvertures qui fournissent l'épanchement dans la poitrine.

Mais le plus souvent, cette maladie provient d'une limphe et d'une sérosité chargées d'impuretés salines et acrimonieuses: la poitrine en est souvent attaquée la premiere, à cause de la sensibilité et de la délicatesse de ses parties membraneuses; il s'y fait des érosions, et des ruptures de vaisseaux limphatiques. D'ailleurs comme les poûmons sont d'une substance fort rare, il s'y forme aisément à la superficie des hydatides, qui, venant à crever remplissent d'eau la capacité de la poitrine.

Dans cette maladie, les eaux de la poitrine passent souvent dans le bas-ventre, et y forment une ascite: alors le malade respirant plus librement se croit guéri, jusqu'à ce que des eaux nouvellement accumulées dans la poitrine, et augmentées dans l'abdomen, le malade meurt subitement.

Cette maladie est fort sérieuse, et l'on en guérit rarement, parce qu'elle n'arrive ordinairement qu'à ceux dont la vigueur est fort affoiblie: D'ailleurs, c'est qu'il n'y a point de conduit par où on puisse évacuer les eaux épanchées dans la poitrine: et quand on seroit assez heureux pour parvenir à leur évacuation, elles seroient toujours refournies par le défaut ou la foiblesse des parties. De plus, cette maladie n'est point aisée à connoître, et l'on a même de la peine à la distinguer des autres maladies de la poitrine, ce qui ne contribue pas peu à la difficulté de la guérir.

Tel est le langage de M. Grendal, médecin de l'hôpital royal de Valenciennes, relativement aux la définition, aux differents signes, et aux causes de l'hydropisie de poitrine. Cet auteur, après avoir donné le détail de la cure de cette maladie, et posé douze excellents aphorismes, croit devoir répéter, qu'on a regardé les hydropisies de poitrine comme des maladies très-rares, parcequ'elles sont souvent masquées par d'autres affections auxquelles on attribue la mort du malade, ce qui vient de l'analogie de leurs symptômes, et dont on n'est détrompé que par l'ouverture et l'exploration du cadavre. Vingt trois observations, faites avec soin dans un hôpital militaire, viennent se placer à la suite de ses aphorismes, depuis la page 283. jusqu'à la page 306, pour affirmer ce qu'il avance.

Helvetius, page 209. tom. 2. annonce que, l'hydropisie de poitrine et celle du cerveau, sont presque toujours incurables. M. Ferrein. tom. 2. page 65, écrit que cette maladie est regardée comme mortelle; cependant, continue-t-il, on peut dire que celle qui ne reconnoît qu'une cause générale n'est pas incurable, parce qu'il n'y a que le vice particulier ou local qui, comme les obstructions, les tubercules &c. peuvent la rendre telle. Ce grand médecin, ne produit néanmoins aucun fait, qui prouve qu'il ait jamais guéri cette maladie.

Pour prouver l'obscurité des signes de cette affection redoutable, un bon auteur. M. Daignan, —

note; page 246. assure, qu'on a vu de grands maîtres en médecine affirmer pour l'hydropisie de poitrine, tandis qu'il n'en existoit pas, et que souvent, elle a eu lieu sans qu'on l'ait apperçue. L'illustre M. Lieutaud, dans son excellent précis de médecine pratique, s'exprime en ces termes. On a vu plusieurs malades, autant qu'on a pu en juger, vivre plusieurs années avec de l'eau dans la poitrine, et il n'est pas même douteux que plusieurs n'ayent été guéris de cette maladie; mais il est aussi très-certain, qu'on ne sauroit compter sur toutes les observations que nous avons à ce sujet, parce qu'il n'y a guère que l'ouverture des cadavres, qui puisse nous assurer pleinement de son existence; la fièvre aigüe, ajoute ce savant auteur, qui survient à l'hydropisie de poitrine, les crachats sanglants, les fréquentes syncopes &c. annoncent la mort, mais lorsqu'il n'y a aucun de ces accidents, on peut espérer la guérison. à la bonne heure; cependant, on ne voit pas qu'aucun de ces habiles médecins se flatte d'avoir guéri d'hydropisies de poitrine. et si mon témoignage pouvoit être ici d'un certain poids, pour confirmer la justesse du prognostic de ces grands maîtres dans l'art de guérir, je dirois, qu'en 1753, demeurant à Montpellier, chez M. Galabert, père, je le vis mourir à la suite d'une hydropisie de poitrine, après avoir, vainement épuisé les soins et les ressources de trois professeurs, et d'un docteur en médecine. M.M. Lazerme, Seranne, et fournier, qui traiterent le malade, conjointement avec plusieurs habiles chirurgiens, parmi lesquels étoit M. Lamorier, professeur royal du collège de chirurgie, qui fit l'ouverture du cadavre. on trouva la poitrine et l'abdomen remplis d'eau. on remarqua, et l'on se convainquit même bien exactement, que le cœur, macéré depuis longtemps dans les eaux, étoit devenu friable, et près de la dissolution.

D'après toutes ces autorités, si je ne me trompe, il paroît aisé de conclure que, l'hydropisie de poitrine est une sorte de protée, qui, se montrant sous ~~bien~~ des formes différentes a pu en imposer, et en impose encore aux plus grands médecins, et qu'elle porte presque toujours un caractère d'incurabilité. cependant, j'imagine, qu'à la naissance, et dès l'invasion même de cette cruelle maladie, si une infinité de circonstances favorables pour le malade, prises de la salubrité de l'air qu'il respire, de la force de sa constitution, de l'exacte observance du régime prescrit, et de l'administration bien entendue des remedes convenables, viennent heureusement se réunir; non seulement la cure de cette maladie peut devenir aisée, mais même elle peut tenir à peu de chose. ceci paroît prouvé par l'observation suivante.

Le 24 juin 1776. un homme de ce païs-ci âgé d'environ 45 ans, vitrier, peintre barbouilleur de son métier, d'une constitution fluette, d'un excellent tempérament, se nourrissant assez bien, mais buvant par fois, plus que de raison, s'exposant aussi quelquefois aux injures du temps, et aux vicissitudes promptes de l'air, se plaignit pendant plusieurs jours de coliques: il avoit le bas des jambes et les pieds enflés; cette œdematie subsistoit le jour, et se dissipoit un peu la nuit. de temps à autre, toute l'habitude du corps et la face même, du malade étoient bouffies: le ventre étoit dur, douloureux et météorisé. cet homme ne s'alita qu'au moment où il ne pût plus resister à la violence des douleurs qu'il souffroit dans le ventre. on me fit appeller pour le voir. je l'examinai, et lui tâtai le pouls qui me parut naturel, à quelque légère intermittence près. il n'avoit pas entièrement perdu l'appétit: il n'étoit pas altéré: sa langue étoit humide et vermeille, sans nulle indice de saburre dans les premieres voies. les urines étoient belles, citronnées, et passoient assez bien.

Cependant, la paresse, la tension, et les douleurs aigües du ventre, joint à un singulier malaise que le malade éprouvoit dans les lombes, me déciderent d'abord à prescrire seulement, pour la journée deux lavements, et conseiller une tisanne simple, nitrée.

Le malade prit encore deux lavements le lendemain, et il fut évacué le surlendemain avec un émético-cathartique. il mangea peu ou point, et continua sa tisanne pour boisson ordinaire jusqu'au 28, qu'il fut encore purgé. à cette époque, les douleurs de l'abdomen et des lombes ayant cessé, ~~[illegible]~~ une petite toux qui, depuis quelque temps travailloit le malade, s'étant ranimée, il se sentit oppressé; il s'éveilloit même en sursaut pendant la nuit et au lever de l'aurore, en sorte que sa femme fut obligée d'ouvrir les rideaux de son lit, et de lui exhausser la tête au moyen de plusieurs oreillers pour lui procurer la facilité de respirer.

Ces accidents me déterminerent à examiner plus scrupuleusement le malade, et d'après les imprudences qu'on m'apprit qu'il avoit commis depuis plusieurs mois, je n'hésitai point à juger qu'il se trouvoit dans le cas d'une hydropisie naissante et caractérisée. mon opinion sur ce point fut comptettement fixée par trois autres signes nouveaux, qui vinrent se joindre aux ci dessus énoncés. ces signes furent marqués, par l'infiltration du scrotum, une douleur vers les régions claviculaires, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, et un élargissement extraordinaire et singulier de la totalité du thorax, dont aucun auteur que je sache, n'a encore parlé.

Malgré le progrès rapide de cette maladie, notre homme ne perdoit pas l'appétit, il ne fut jamais altéré; la langue belle et nette, le pouls toujours assez lent, et les urines couloient

bien, Sans être ni rouges ni briquetées comme elles le Sont en pareils cas, ce qui me porta volontiers à lui interdire l'abondante boisson il buvoit Seulement à Ses repas un peu de vin blanc, dont il ne se trouvoit pas mal.

Des Signes Si favorables dans une maladie de cette nature, auroient dû flatter mon espoir et me rassurer Sur l'événement; néanmoins, comme ces Sortes de cas peuvent très-bien se trouver hors de la Sphère des connoissances d'un chirurgien, Surtout de la campagne, sans qu'on puisse raisonnablement le taxer d'ignorance, je ne dissimulerai point que je proposai, avec instance, la visite d'un médecin, et que, ni le malade, ni les parents, n'ayant voulu y entendre, je fus contraint de Suivre cette maladie, et d'en établir Seul la méthode curative, dont voici le Laconique détail.

après l'emploi des Lavements et des deux Légères purgations, avec la tisanne nitrée, je n'administrai pour tout apéritif, diurétique, ou hydragogue si l'on veut, que la terre foliée de tartre, à la dose de deux Scrupules, partie le matin, et partie le Soir, que l'on dissolvoit dans un petit verre de vin blanc du païs, dont le malade prit deux fois le jour, depuis le 29 juin, jusqu'au 13 juillet, qu'il parut absolument guéri.

Au moyen de ce remède, il y eut chaque jour trois à quatre petites Selles, et les urines couloient aussi, abondamment. il faut noter que, la Saison des cerises étant venue précisément pendant cette cure, j'en prescrivis au malade tous les matins une livre des plus mures, à manger à jeûn; il le fit, et s'en trouva Si bien, qu'il parvint, sans autre remède, dans le meilleur état possible. il Se porte encore fort bien, et ne se ressent plus du triste état où Sa maladie l'avoit réduit.

En réfléchissant bien Sérieusement Sur les ressources infinies de la nature, et L'efficacité d'un régime convenable et constamment soutenu, on ne doutera plus des Succès heureux qui suivent souvent les traitements les plus simples, et l'on cessera d'être Surpris qu'avec ces moyens, beaucoup de mystère, de hardiesse, et d'éffronterie, plusieurs insignes charlatans ayent quelquefois reussi à guérir des maladies que les premieres têtes de la faculté, avoient crû marquées au Sceau de l'incurabilité.

Cela posé, il ne Sera pas difficile de Se persuader que la terre foliée de tartre, étant une matière Saline et Savonneuse, produite par la combinaison du Sel essentiel de tartre avec un acide très-vif, ne puisse Seule, ~~ou~~ à l'aide du régime bien entendu, et d'autres circonstances favorables, et relatives à la constitution du malade, opérer des

guérisons aussi certains que les médicaments composés et formulés avec le plus d'appareil et d'emphase.

J'ai guéri deux fois dans ce païs-ci, d'une ascite très avancée une femme de 72 ans, avec une espèce d'électuaire, fait de 12 grains de nitre, 6 grains de Scille, et 3 grains de canelle, réduits en poudre, et incorporés dans suffisante quantité de syrop des 5 racines, ou d'oximel Scillitique. je l'aurois même guéri une troisieme fois, si elle ne se fut pas obstinément refusée à l'usage de mon remède, crainte, disoit-elle de ruiner sa famille, qui la joyeusement fait inhumer, en faveur du Sacrifice.

moyennant le même électuaire, je procurai chez une dame un soulagement marqué, à la suite de la paracenthèse. je ne doute pas même, que si j'eusse eu la liberté de la traiter seul, je ne l'eusse radicalement guérie par la suite. mais elle avoit trois médecins aux differentes ordonnances desquels j'étois malheureusement forcé de me conformer, ensorte que la malade mourut à la fleur de l'âge, je puis le dire, victime de la diversité des avis.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE